

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choisies

Mises En Vers

La Fontaine, J. de

Leiden, 1786

Fable XV. Le Mari la Femme et le Voleur.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1156

FABLE XV.

LE MARI, LA FEMME ET LE VOLEUR.

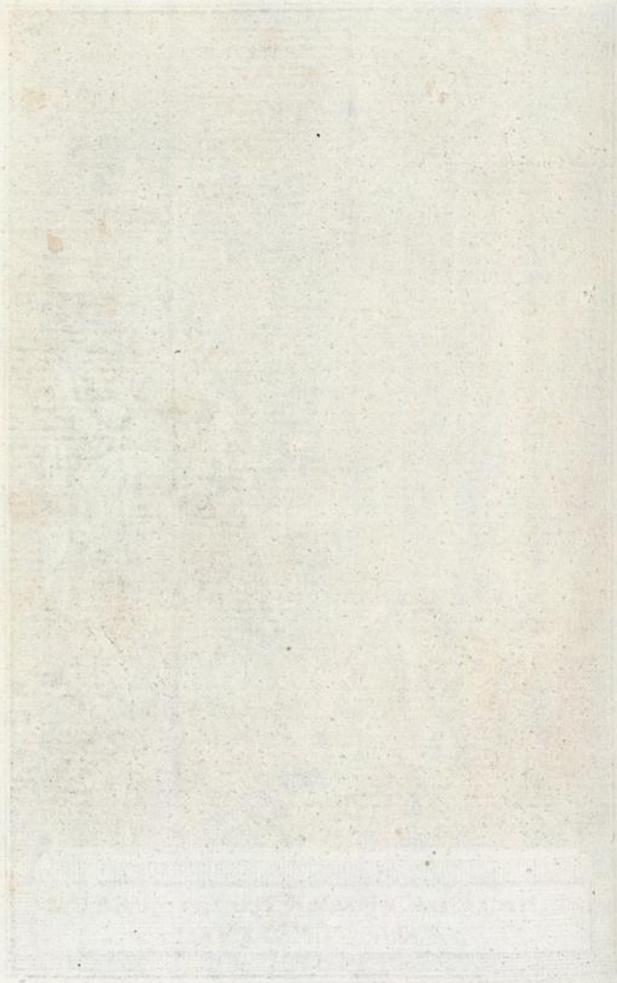
Un Mari fort amoureux,
 Fort amoureux de sa Femme,
 Bien qu'il fût jouissant, se croyoit malheureux.
 Jamais œillade de la Dame,
 Propos flatteur & gracieux,
 Mot d'amitié, ni doux fourire,
 Défiant le pauvre sire,
 N'avoient fait soupçonner qu'il fût vraiment chéri.
 Je le crois, c'étoit un Mari.
 Il ne tint point à l'hymenée
 Que, content de sa destinée,
 Il n'en remerciât les dieux.
 Mais quoi? si l'amour n'affaïsonne
 Les plaisirs que l'hymen nous donne,
 Je ne vois pas qu'on en foit mieux.
 Notre Epouse étant donc de la forte bâtie,
 Et n'ayant caressé son Mari de sa vie,
 Il en faisoit sa plainte une nuit. Un Voleur
 Interrompt la doléance.
 La pauvre Femme eut si grand peur,
 Qu'elle chercha quelque assurance
 Entre les bras de son Epoux.



LE MARI, LA FEMME ET LE VOLEUR.
Fable CLXXXIV.

Nicholas del. et sculp. 1776.

An
Mo
To
Pr
Co
C
E
C
I



Ami Voleur, dit-il, sans toi ce bien si doux
Me seroit inconnu. Prends donc en récompense
Tout ce qui peut chez nous être à ta bienfiance:
Prends le logis aussi. Les Voleurs ne sont pas
Gens honteux, ni fort délicats:
Celui-ci fit sa main. J'infère de ce conte
Que la plus forte passion,
C'est la peur: elle fait vaincre l'aversion;
Et l'amour quelquefois: quelquefois il la domte:
J'en ai pour preuve cet amant,
Qui brûla sa maison pour embrasser sa dame,
L'emportant à travers la flamme.
J'aime assez cet emportement:
Le conte m'en a plû toujours infiniment:
Il est bien d'une ame espagnole,
Et plus grande encore que folle.

